

le personnage dans la danse, la danse des personnages

entretien entre dominique bagouet et françois cohendy, en novembre 1983, *théâtre/public* – juillet-octobre 1984

Personnage : le terme est grec. Il fourbira donc ses armes au théâtre. Masques et fards le travestissent ou le révèlent. Il connaît ses riches heures de gloire avec la Commedia dell'arte, Shakespeare et les classiques français. Plus tard, le boulevard banalise et désincarne le personnage. Il devient archétypique et la personnalité du comédien-star achève souvent de l'appauvrir, en se superposant à lui. La danse se fait longtemps le reflet servile d'un théâtre qui la vampirise. Le personnage du ballet de cour n'est que l'écho allégorique d'une caste d'élus qui investit Versailles. Le ballet romantique, le look pastoral de l'opéra-ballet, puis les pantomimes dramatiques du pourtant révolutionnaire Noverre n'approfondissent guère mieux la notion de personnage. Sujet et situations, action et narration prédominent. Un vocabulaire astreignant limite les possibles : le personnage virera au stéréotype inanimé. Seule compte la prima ballerina. Déboule alors le 20^{ème} siècle : Isadora et ses voiles dépouillent les écritures acrobatiques, les Ballets Russes puis la modern dance imposent des êtres de vie et de passion, d'amour et de mort. Le personnage s'affine et s'affirme avec Denishawn, Graham, Humphrey, Wigman, Kurt Jooss, tant d'autres... Leurs héritiers spirituels, Cunningham ou Nikolais, banniront sentimentalité, psychologie, dramaturgie, et leur vecteur essentiel, le personnage. Il tente actuellement un retour, notamment en France. Plaident pour lui les soli clownesques de Dominique Boivin, les délices et délires de Régine Chopinot, les ménageries aigres-douces de Dominique Bagouet, et aussi Dominique Petit, Bouvier-Obadia, Karine Saporta, Caroline Marcadé, Lila Greene, François Verret... Ici témoigne Dominique Bagouet.

françois cohendy : une amie, qui aime la danse, m'a dit : « ce qui est bien dans la danse, c'est qu'il n'y a pas de personnages, pas de parlotte, mais une histoire ». Tu es d'accord ?

dominique bagouet : je dirais un peu le contraire : il n'y a pas d'histoire, mais il y a des personnages. Pour moi, c'est leur confrontation qui impose un climat. L'histoire ne m'intéresse pas vraiment. De mon enfance, je me rappelle des personnages, pas leur histoire. Dans ma danse, c'est pareil : si j'introduis des « personnages », c'est par le biais de leur comportement, de leur état, pas par l'anecdote, ou le développement dramatique.

françois cohendy : tu dis « personnages entre guillemets ». C'est quoi les guillemets ?

dominique bagouet : je crois qu'il faut d'une part respecter les individualités, et de l'autre créer les personnages. C'est un mot à plusieurs sens. Dans la Commedia dell'arte, il était relié à un type. A l'autre bout, le simple fait de recourir à ce qui caractérise chaque danseur, sa technique propre, sa sensibilité, peut suffire à en faire des personnages, qui sont liés à la réalité, qui sont tirés de la vie...

françois cohendy : de la personne qu'est le danseur ?

dominique bagouet : oui, c'est ça. De la personne-danseur.

françois cohendy : pour en revenir à cette opposition personnages-histoire, ne penses-tu pas que c'est la danse contemporaine qui a revalorisé l'homme, qui l'a mis au premier plan, au détriment des carcans narratifs ?

dominique bagouet : c'est vrai : le 20^{ème} siècle a réhumanisé le danseur qui, avant, faisait partie d'une image, qui elle-même s'intégrait à un contexte narratif. C'était finalement beaucoup moins humain que les ballets dits abstraits ! Un ballet classique narratif avec des personnages comporte moins d'investissement humain, encore que tout dépende de ce qu'on veut bien en faire... La modern dance confronte les gens à leur émotion, au sensible, sans fil conducteur auquel se rattacher. Evidemment, c'est moins sécurisant, mais il peut se produire de formidables ondes de choc. Et le spectateur peut bien trouver ses propres raccords sur le plan narratif.

françois cohendy : le personnage est porteur d'informations sur lui-même, donc sur celui qui l'a créé. Il possède en tous cas des caractéristiques précises. Or les individus le perçoivent différemment.

dominique bagouet : tout à fait. Cela parle aux gens de plusieurs manières, et même d'une manière très personnelle, et c'est tant mieux. Sinon, c'est un peu malsain, voyeur. J'aime bien introduire la notion de *fantasy* dans une chorégraphie, cela donne plus de liberté à celui qui regarde et au danseur. C'est là que le personnage intervient avec force : c'est la familiarité avec le spectateur. Je peux difficilement me passer de ça. J'aime bien que les gens soient sollicités par quelque chose qui leur semble familier, par exemple une gestuelle qui correspond à quelque chose de très connoté dans leur tête. Cela provoque une sorte de trouble imaginaire, par un côté très tendre. Parfois aussi, dans certains de mes spectacles, il y a moins de portes pour s'introduire chez moi, si j'ose dire. Mais d'une manière générale, j'aime bien le baroque, l'expressionnisme, les personnages très caractérisés, les exagérations. Tout en gardant un langage moderne, je me sens plein d'amour pour le cinéma allemand des années vingt. Je trouve marrant, en ce moment, de confronter les deux. C'est mon côté kitsch... Maintenant j'ose l'assumer. J'aime bien l'idée d'être sans école.

françois cohendy : tu ne penses pas que le personnage de danse, plus encore que celui de théâtre, de roman ou de cinéma, représente une tentation autobiographique, voire narcissique : c'est le corps même du danseur qui le fait naître ?

dominique bagouet : il y a sûrement une forte proportion de ça. Mais il y a aussi mon amour pour, par exemple, ce cinéma allemand et ces créatures dont je parle. Ce qui est sans doute une façon de pratiquer un transfert, et de parler de moi, mais de façon moins privée, puisque j'emprunte forcément des stéréotypes qui ne me sont pas propres... Ma rencontre avec le guitariste Sven Lava m'a permis de remettre en question mes valeurs, de mieux comprendre mon allergie à l'art contemporain, celui d'Artpress, la « sérieux », l'élite, le cérébral. Je suis beaucoup plus touché par une affiche de cinéma ! Je n'ai pas envie d'être respectueux de certaines normes artistiques actuelles, j'aime le pittoresque.

françois cohendy : tu crois que le personnage de danse possède une réelle autonomie, ou bien qu'il reste dépendant des personnages de théâtre, de cinéma ?

dominique bagouet : il y a un problème dans le fait que les danseurs ne sont pas des acteurs. Encore que ça reste finalement à prouver : je suis frappé quand je vois des comédiens qui chargent, qui ne se contentent pas de simplement être. Aborder le jeu théâtral par la danse, c'est passionnant. C'est ce que fait Pina

Bausch, dont les danseurs ont un entraînement classique tous les matins, sans rapport avec ce qu'ils font sur scène.

françois cohendy : il me semble qu'une chose relie précisément les personnages dans tous les modes d'expression : le fait que très souvent la notoriété de l'interprète vient télescoper, voire se superposer à la personnalité du rôle. Est-ce que cette surimpression de la *star* et du personnage est gênante ?

dominique bagouet : disons que ça va dans le sens du mythe. De tous les personnages que Nijinsky a interprétés, c'est finalement le « personnage Nijinsky » qui est ressorti le mieux. Mais c'est peut-être un autre débat...

françois cohendy : une chose me frappe : c'est dans la danse seulement que le personnage n'est pas essentiel. A quelques exceptions près – que sont les pièces de Bob Wilson, les films de Duras, de Straub ou le Nouveau Roman - , le personnage est incontournable au théâtre, au cinéma, en littérature. C'est un élément dramaturgique, un support, etc... Mais dans la danse, il y a pour le chorégraphe une possibilité de choix. Le personnage me paraît plus optionnel.

dominique bagouet : oui, c'est une forme de liberté. Mais personnellement, il me semble que je pourrais de moins en moins m'empêcher de faire incarner des personnages aux gens avec qui je travaille. Et vraiment *incarner* : il y a des danseurs avec qui je ne pourrais pas collaborer, car je ne « sens » aucun personnage sur eux. Avant même de savoir si un danseur que j'auditionne danse bien, j'imagine ce qu'il pourrait personnifier. Je trouve très important que les danseurs ne soient pas seulement des carcasses avec du savoir-faire.

françois cohendy : quand tu conçois une pièce, tu pars du personnage ou plutôt des thèmes que le personnage sera chargé d'exprimer ?

dominique bagouet : ça dépend. Pour **f. et stein**, je suis parti seulement des personnages. Je n'ai pas cherché à cerner ce qu'ils avaient à dire, ça s'est fait tout seul. Tout ce qu'ils ont finalement dit était nécessaire, mais je n'avais travaillé que sur les supports, selon un fonctionnement instinctif. Dans **insaisies**, au contraire, tout était clair au départ. C'était : « Qu'est-ce que nous, danseurs, on fait, là sur scène ? ». C'était les difficultés humaines sur un plateau, c'était comme l'autopsie des conventions chorégraphiques.

françois cohendy : parmi les apports qui aident à définir le personnage, il y a le costume, qui a beaucoup évolué, qui est beaucoup plus respectueux du corps, de ses mouvements...

dominique bagouet : et c'est aussi l'acceptation d'une différence, ce qui est nouveau et très important. Malheureusement, dans la danse moderne, peut-être inconsciemment, on a tendance à « reclasser » beaucoup au niveau esthétique. Personnellement, je dessine moi-même les costumes, pour chaque danseur, afin qu'ils se sentent bien dedans. J'y attache beaucoup d'importance, parce qu'ils soulignent des différences de personnes, donc de personnages, le personnage comportant une exagération, qui en fait un peu plus qu'une personne, une accentuation des fantasmes de chaque personne.

françois cohendy : le personnage serait donc une extension de la personne, et naîtrait de la rencontre entre la personne et le chorégraphe ?

dominique bagouet : oui, j'ai cette impression. Et le personnage sur scène serait celui qu'on a en commun, toi, moi. Et si je ne ressens pas quelque chose de commun avec l'interprète, j'ai du mal à faire fonctionner un personnage. C'est une sorte de transfert, d'où naît le costume ! Parfois je fais découvrir à certaines

personnes qu'elles ont ça en elles. On peut aussi faire fausse route, miser sur quelqu'un à tort.

françois cohendy : le personnage dans la danse n'est pas soutenu par un texte. Littéralement, il n'est pas nommé. Il est anonyme, on pourrait dire. Ce qui est riche de virtualités, mais risque en même temps de le faire glisser vers les dangers de la symbolique convenue.

dominique bagouet : absolument, c'est très dangereux. Cela me fait très peur. Si on pratique le symbole, il faut que ce soit très naïf, conscient, très gros. Avec de l'humour et du recul.

françois cohendy : tu ne redoutes pas la dérision un peu systématique ?

dominique bagouet : ah si ! J'ai trop de tendresse envers les personnages !

françois cohendy : et le classique ?

dominique bagouet : j'ai vu le Ballet de Cuba danser *Giselle*, et c'est la première fois que j'ai aussi bien compris. La qualité du mouvement – et c'est là qu'on rejoint totalement le sujet – était complètement au service des Willis. Une chose est tributaire de l'autre et il ne faut pas tomber dans le personnage comme sécurité. Ce n'est pas parce qu'on interprète un personnage que la danse doit se dissimuler derrière. Au contraire, le personnage doit aider à dix fois mieux danser, il doit servir la danse et non l'inverse. C'est cette qualité de danse qui fait le personnage, qui est le contenu. Ce n'est pas le look qui compte, sinon ça devient creux, comme Roland Petit qui ne fait que déguiser ses danseurs en personnages, d'où le manque d'émotion. Ce n'est même pas une question de langage, mais c'est au niveau humain qu'il ne pratique aucune démarche. Sans parler d'un manque total de direction d'acteurs...

françois cohendy : en dehors des composantes extra-chorégraphiques que sont le décor, la musique, le costume, qu'est-ce qui définit selon toi le personnage ? Le mouvement, l'écriture, le rythme, l'énergie ?

dominique bagouet : je crois qu'il se définit dans la façon de faire le mouvement. Un mouvement identique peut être exécuté diversement.

françois cohendy : il s'agirait donc plus d'une question de ton que d'écriture proprement dite ?

dominique bagouet : peut-être, mais parfois c'est l'écriture qui influe sur le style.

françois cohendy : y a-t-il des éléments que tu ne contrôles pas dans l'élaboration d'un personnage, des choses qui t'échappent ?

dominique bagouet : oui, bien sûr ! Un danseur, une danseuse, amènent chacun quelque chose. Mais je pense qu'en fin de compte ça rejoint toujours le spectacle, la cohérence générale.

françois cohendy : de qui te sens-tu proche ?

dominique bagouet : Trisha Brown, qui ose beaucoup... Il y a quelqu'un dont la démarche me fascine, c'est Jean-Pierre Vincent. Ses spectacles au TNS avaient une telle harmonie, quelque chose d'ailleurs de complètement chorégraphique. Ses personnages ne sont pas liés à une narration, mais à un état d'esprit. Le spectateur est concerné, responsable... Le tout est de ne pas être démonstratif. C'est d'être qui démontre, c'est d'être qui montre, tout simplement. Ce n'est pas la peine de brandir des pancartes explicatives. Ou alors, et avec tout le charme que cela comporte, il faut le faire comme les expressionnistes, et les pancartes deviennent des personnages. C'est un terme à plusieurs degrés : moi-même je suis un personnage, qui en joue un, etc..

françois cohendy : comme un puzzle ?

dominique bagouet : plus que ça...

françois cohendy : plutôt un mille-feuilles ?

dominique bagouet : oui, c'est ça ! Et en haut il y a le chocolat !

entretien entre dominique bagouet et françois cohendy, en novembre 1983, *théâtre/public* – juillet-octobre 1984